

Du discernement dans l'écoute de la musique

L'objet de cet article est d'encourager les jeunes à faire preuve de discernement dans l'écoute de la musique.

Qu'on ne se trompe pas. Je ne vais pas parler ici des travaux de recherche d'inspiration neurocognitive et médicale réalisés au cours des vingt dernières années et visant à analyser l'influence de la musique sur la pulsation, la pression sanguine, la concentration de cortisol, de la noradrénaline, d'hormones de croissance GH ou encore de prolactine dans le plasma sanguin. N'étant pas qualifié pour traiter cet aspect du problème, j'en laisse le soin aux spécialistes et diverses publications sont disponibles à ce sujet. Elles n'ont pas plus d'effet que les campagnes contre la tabagie menées auprès des fumeurs.

Je vais plutôt essayer de montrer l'incohérence qui existe entre les valeurs partagées par certaines personnes et les musiques qu'elles écoutent.

Je vois d'ici les mines de certains s'allonger. Ceux-là sont sûrs de connaître la rengaine résumée de façon caricaturale en «*hors de la musique classique point de salut* ». Mais là n'est pas non plus mon propos.

Mon souci est d'inculquer aux jeunes - et je vise en particulier les jeunes catholiques - le discernement. Parce que c'est, de toute évidence, ce qui leur manque le plus dans de très nombreux domaines.

Pour aiguïser le discernement, il faut entretenir la volonté d'apprendre, de lire, de comprendre... Et il faut veiller à lire autre chose que les revues «*people* » et les quotidiens subsidiés.

Le discernement ne manque pas que parmi la jeunesse, bien sûr. Mais le niveau de culture générale de notre jeunesse laissant souvent à désirer, c'est parmi cette génération que le discernement manque le plus, à un âge où beaucoup agissent par mimétisme, sous l'effet d'une mode et pour ressembler à ceux qui composent le groupe auquel ils appartiennent.

Le discernement ne manque pas, loin s'en faut, que vis-à-vis de l'écoute de la musique. Et chaque manque de discernement dans un autre domaine mériterait certainement également un traitement à part entière.

Mais le discernement vis-à-vis de la musique écoutée mérite une attention bien particulière. Pourquoi ? Parce que quasiment tout le monde écoute, même d'une oreille distraite, de la musique de façon quotidienne. Et qu'une simple chanson, entendue plusieurs fois de suite en l'espace de quelques jours, entraîne insidieusement parfois et inconsciemment toujours des conséquences dont l'illustration la plus manifeste est la mémorisation involontaire d'au moins un refrain.

Or, combien s'interrogent sur le sens de la chanson entendue ? C'est déjà frappant de constater combien nombreux sont les francophones écoutant des chansons anglophones sans rien - ou si peu - en comprendre, en appréciant simplement le rythme sans se poser plus de question que cela. Naïveté ?

Cette consommation sans réflexion s'étend à tel point que, même sans la présence d'une barrière linguistique, beaucoup ne fournissent pas l'effort de réfléchir au sens de la chanson écoutée (pour autant qu'elle en ait un).

Et je ne parle pas ici uniquement des jeunes dont la consommation télévisuelle les aurait totalement abrutis. Non, je parle ici de la grande majorité des jeunes, y compris de nos milieux catholiques bien élevés qui s'imaginent protégés et privilégiés.

Invité à une soirée de mariage par de bonnes familles, j'ai pu encore en mesurer il y a peu l'étendue. Tel chanteur américain pédophile et converti à l'islam bavant une chanson dont la trame est une histoire de morts-vivants. Telle chanteuse française androgyne, prêtresse de l'immoralité et du morbide, diluant de façon sirupeuse un message dépressif. Tout cela dans l'indifférence générale d'un public insouciant ne voyant là qu'occasion de danser et s'amuser.

Tout cela est sans importance, diront certains, persuadés qu'au-delà du moment d'amusement il n'y a aucune absorption du message chanté.

Tout cela est sans importance ?

C'est oublier bien vite qu'au contraire l'histoire et l'anthropologie montrent bien l'importance de la musique et son influence sur les comportements.

Importance de la musique et du chant dans la guerre lorsqu'il s'agissait de galvaniser ses troupes ou d'effrayer celles de l'adversaire.

Importance de la musique et du chant dans la quête nuptiale chez certains peuples africains.

Importance de la musique et du chant dans différents rituels de la philosophie orientale.

Importance de la musique et du chant dans le cinéma, pour créer des émotions immédiates, effrayer, apaiser, amuser, exciter, inquiéter, relaxer,...

Importance de la musique et du chant dans la mise en scène de grands événements politiques, sportifs,...

Importance de la musique et du chant lors de grandes célébrations religieuses (messes chantées, processions,...).

On pourrait longuement allonger la liste tant les exemples sont nombreux qui montrent incontestablement l'importance de la musique dans les sociétés humaines.

Et les différents pervertisseurs contemporains de la jeunesse ne s'y trompent pas, eux. Déjà au milieu des années 60, les promoteurs des drogues en vogue (LSD, marijuana,...) avançaient main dans la main avec les concepteurs de musique psychédélique. Aujourd'hui, les mouvements satanistes ont leurs relais parmi les groupes de hard rock. Aux côtés des « gothiques » morbides. Et n'oublions pas le groupe Nirvana, désormais idole mythique de dépressifs suicidaires. Et combien de chansons vantant le libertinage sexuel, l'homosexualité et –toujours plus loin !- le viol. Combien de chansons au message politique gauchiste, « anti-flic », anti-blanc, anti-catholique. Combien d'appels au multiculturalisme, à la violence, à la révolte. Qui peut aujourd'hui sérieusement nier que la musique a contribué à la banalisation du désordre, du vice et du melting-pot ?

Je voudrais également mettre en garde contre une énorme fadaise qui circule sous le doux nom de musique identitaire.

Là encore, un minimum de discernement permettrait de renvoyer aux poubelles quelques CD's d'érucciations diverses qui ne méritent pas d'être rangées parmi la musique et encore moins d'être considérées comme identitaires.

Quand on sait que la musique « oï », fierté des skinheads aujourd'hui reclassée sous la mention « hard-rock identitaire », vit le jour en Jamaïque, cela commence déjà à faire sourire.

Quand on voit au catalogue des maisons de production de musique identitaire des CD's de « techno identitaire », on se dit qu'on se fiche du monde. On passe rapidement sur le « punk identitaire » en se rappelant comment finissait autrefois un punk lorsqu'il croisait des nationalistes. Mais le sommet, en ce moment, c'est le « rap identitaire ». Concept totalement antinomique. Le rap est né du beuglement de bandes criminelles ethniques des quartiers pourris des Etats-Unis. Son origine est un hurlement bestial de haine contre la société occidentale, une

vocifération appelant à se déchaîner avec violence contre tout ce qui représente un ordre établi. Le rap est intrinsèquement mauvais. Son origine est mauvaise. Son rythme est mauvais. Tout ce qu'entraîne son concept est mauvais. Il ne peut y avoir de rap servant l'identité nationale d'un pays européen. C'est un non-sens.

Comment choisir un bon exemple pour bien faire comprendre la chose ? Prenons le cas d'une recette de cuisine. L'excellente recette africaine du poulet moambe. Ce n'est pas parce que vous aurez remplacé le poulet sauvage africain par un poulet de Brest ou de Malines que vous en aurez fait une recette française ou belge.

De la même façon, ce n'est pas parce que vous aurez greffé sur de la musique rap des paroles « identitaires » que vous obtiendrez un résultat musical français.

Certains vous diront qu'il faut utiliser ce qui marche pour faire passer nos messages. Et que si les gens écoutent du rap, il faut leur donner du rap dont on aura préalablement changé les paroles. C'est un mauvais raisonnement. On ne fait pas le bien en utilisant de mauvais moyens générés par de mauvais principes. Dans le cas présent, on ne détachera pas du rap ceux qui en écoutaient mais on banalisera le rap auprès de jeunes qui n'en écoutaient pas mais qui feront confiance à un label « identitaire ».

En conclusion, jeunes filles et garçons catholiques, attachés à vos traditions, à vos racines, à votre patrie, ne soyez pas les valets des patrons mondialistes de MTV.

Rap, hip hop, reggae, techno, house, hard rock, metal, Rnb, sont autant de facettes d'un même nivellement par le bas.

Et même lorsque le morceau musical entendu vous semble plus anodin, prêtez un peu d'attention pour vérifier que celui-ci ne contribue pas d'une façon ou d'une autre à la grande œuvre de subversion.

Ne succombez pas aux sirènes du délabrement moral.

Enfin, rappelez-vous de cette liste impressionnante de compositeurs géniaux auxquels l'Europe donna naissance. Rappelez-vous cette musique qui survit aux siècles et aux modes.

Rappelez-vous des chants grégoriens qui élèvent les âmes. Rappelez-vous des valse viennoises qui perpétuent le rêve. Rappelez-vous des ballades irlandaises. Rappelez-vous des chants traditionnels qui transmettent la mémoire de nos peuples. Rappelez-vous ces chants de marins, de soldats, ces chansons de nos campagnes,...

Il y aurait déjà là de quoi suffire à remplir vos esprits, à éteindre votre soif musicale.

Il y a en tout cas là de quoi vous donner le goût d'une certaine exigence esthétique en matière musicale qu'il vous faut combiner avec le souci de rigueur morale suffisant pour ne pas vous laisser simplement entraîner par vos sens.

Il ne s'agit pas de prôner l'interdit. Ou de prétendre qu'il n'y a rien d'audible dans ce qui est produit aujourd'hui.

Il s'agit de former au discernement.

Alain Escada,

Président de « Belgique & Chrétienté » - <http://belgiqueetchretienite.hautetfort.com/>

Président de « France Jeunesse Civitas » - <http://francejeunessecivitas.hautetfort.com/>